

Considérons d'abord attentivement la nature de l'enfance nécessiteuse au Canada. Le problème a pour origine plusieurs questions, notamment les familles monoparentales, la dépendance à l'égard de l'aide sociale, les foyers brisés, l'absence d'instruction et l'état de santé de la famille, pour n'en nommer que quelques-unes. Au cours des dernières décennies, la proportion de familles économiquement faibles a baissé graduellement au cours des années 1970, a augmenté de façon spectaculaire au début des années 1980 et a diminué sensiblement depuis. La proportion de Canadiens à faible revenu a baissé d'environ 23 p. 100 en 1969 à environ 12 p. 100 en 1989, ce qui est un changement considérable. Cependant, les faibles revenus sont encore le lot de 3,1 millions de personnes tous les ans au Canada, dont 444 000 personnes âgées et 837 000 enfants. Ce n'est que maintenant qu'on retrouve les faibles taux d'avant la récession du début des années 1980.

Par exemple, pour des couples avec des enfants, le taux de faible revenu était de 9 p. 100 en 1980, il est monté à 12,4 p. 100 en 1984 et est retombé à 8 p. 100 en 1989. Et pour les familles monoparentales, il était d'environ 50 p. 100 en 1980, il est monté à 56 p. 100 en 1984 et a baissé à environ 47,4 p. 100 en 1989. En général, les données témoignent d'importantes tendances concernant la pauvreté chez les enfants, surtout depuis le milieu des années 1980. Les chiffres témoignent d'une baisse constante et, dans l'ensemble, marquée.

Examinons de près ces tendances pour ce qui est des enfants. En 1984, plus de 1,1 million d'enfants appartenaient à des familles économiquement faibles. En 1989, ils n'étaient plus que 837 000. Autrement dit, le nombre des enfants appartenant à des familles économiquement faibles avait baissé de 300 000 par rapport à 1984 et si un enfant sur cinq appartenait à une famille économiquement faible en 1984, il n'y en avait plus que un sur sept en 1989. Même si c'est encore trop cela représente néanmoins une amélioration de plus de 25 p. 100 et constitue un progrès marqué.

Ceux qui prétendent que le nombre des enfants appartenant à des familles économiquement faibles a augmenté depuis que le gouvernement a accédé au pouvoir devraient s'assurer des faits. Je trouve par ailleurs réconfortant que les Canadiens portent de plus en plus d'attention et d'intérêt aux questions de l'enfance. Évidemment, bon nombre de ces questions n'ont rien de réjouissant, notamment les mauvais traitements dont certains enfants sont les victimes, leur pauvreté, les soins dont ils sont privés, mais ce nouvel intérêt a amené toute une variété de particuliers, d'organismes bénévoles, d'entreprises commerciales et de gouvernements à jeter un regard neuf sur les besoins des enfants.

Les crédits

Le récent sommet mondial sur les enfants est en partie responsable de cet intérêt. Il a fourni l'occasion de réfléchir sur la situation des enfants, aussi bien au Canada qu'à l'étranger. Nous avons appris jusqu'à quel point la pauvreté enfantine existe dans tous les pays du monde. Qui plus est, au Canada, cette pauvreté comporte maintes dimensions connexes qui ne font que compliquer la situation. La pauvreté des enfants reflète généralement la situation familiale et l'incapacité des parents à pourvoir à leurs besoins. Les familles monoparentales dont le chef est une femme sont particulièrement vulnérables à la pauvreté, puisque près de la moitié d'entre elles vivent en-deçà du seuil de la pauvreté. Les chefs de famille monoparentales sont désavantagés du fait qu'ils doivent assumer le double fardeau d'élever seuls leurs enfants tout en pourvoyant à leurs besoins économiques essentiels, un seul parent assumant le rôle des deux.

[Français]

Monsieur le Président, je suis également préoccupé par les familles monoparentales tellement nombreuses qui dépendent du système provincial de bien-être social. Les coûts économiques et sociaux sont considérables lorsqu'une personne ne peut participer à part entière à la société. En outre, je m'inquiète de la façon dont s'épanouissent les enfants dans un tel contexte. Il est évident que nous devons nous pencher sérieusement sur la façon de rompre le cycle qui empêche les Canadiens de s'auto-suffire et les contraint au bien-être social, et nous devons en parler ouvertement.

[Traduction]

J'aimerais laisser de côté maintenant l'examen statistique de l'enfance nécessiteuse pour examiner les causes de cette pauvreté qui sont l'analphabétisme, l'invalidité, le manque d'instruction, l'affaiblissement du tissu familial et la ruine de la famille.

Ces causes peuvent déclencher dans les familles un cycle de pauvreté qui se perpétue d'une génération à l'autre. Je veux parler des difficultés qu'éprouvent les enfants de familles économiquement faibles, y compris la plus forte incidence de décrocheurs scolaires.

Les études sur le sujet montrent que les enfants plus pauvres ont tendance à obtenir de très piètres résultats scolaires dans plusieurs domaines. Ils ont de très mauvaises notes, et souffrent de problèmes de comportement, d'hyperactivité et de difficultés d'apprentissage. Et c'est peut-être en raison de ce faible rendement qu'il y a deux fois plus d'enfants pauvres qui abandonnent leurs études.

Par conséquent, de nombreux enfants qui ont vécu dans la pauvreté finissent par se retrouver avec un niveau de scolarité insuffisant, et engagés dans une longue lutte en vue d'obtenir et de conserver un emploi. Il ne s'agit là